



Kerhoas Jean : Né le 9-11-1912 à Plounéour-Trez ; 1938, prêtre, surveillant au collège de Lesneven ; 1939, vicaire à Spézet ; 1943, vicaire à Plougastel-Daoulas ; 1960, économe du collège de Lesneven ; 1975, se retire à Keraudren ; décédé le 18-11-1988.

Étude : *Quimper et Léon*, 1989 p. 26-27.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Thénénan Bleunven aux obsèques de M. Kerhoas, en l'église de Plounéour-Trez, le 20 novembre 1988.

Jean Kerhoas est né ici, à Plounéour, à l'ombre du clocher, en 1912. Il était le second d'une famille de 4 enfants. Son père étant mort très tôt, sa mère fut amenée à prendre une succursale (alimentation) pour subvenir aux besoins de la famille. Jean se révèle très vite comme un garçon plein de vie, actif, turbulent, plein de malice, chahuteur même au Collège de Lesneven, au dire de son frère, et peu porté sur les études... ce qui ne l'empêchait pas d'être un jeune droit et généreux...

Car voici qu'à la surprise générale, à commencer par sa mère qui ne croit pas ses oreilles, Jean entre au Grand Séminaire... Ordonné prêtre en 1938, il est nommé surveillant au Collège de Lesneven, où il laissera le meilleur souvenir aux élèves (et moins au Supérieur, semble-t-il) car il se signale en innovant: au lieu des habituelles promenades du jeudi, Jean organise des grands jeux de piste et certains soirs des veillées

Puis arrive la guerre... la guerre avec la débâcle, et les tristes colonnes de réfugiés civils mitraillées par l'ennemi... La famille, sans nouvelles, s'inquiète jusqu'au jour où arrive une carte humoristique : « Il ne faut pas mourir sans avoir vu Carcassonne »... Débrouillard comme nous le connaissons, il trouve le moyen de rentrer en octobre 1940, libéré de ses obligations militaires.

Il est nommé à Spézet... Là, il organise le « colis aux prisonniers »... il est au contact avec les résistants, avec qui il aura, un moment, quelques démêlés, au contact aussi des pratiques superstitieuses du coin...

Puis, en janvier 1943, il est nommé vicaire à Plougastel où il passera 17 années de sa vie sacerdotale...! C'est tout d'abord la fin de la guerre, les bombardements, la résistance... Jean est présent à tout cela... Inconscient du danger, il se distingue en enterrant les morts sous les bombardements...

Plougastel, c'est encore et surtout le Patronage Saint-Guérolé... la clique et les défilés, les colonies et les camps de vacances... Jean est l'un de ces grands directeurs de patro dynamiques, omniprésents et omnipotents... qui faisaient l'admiration des jeunes séminaristes que nous étions... Il avait toujours le souci de former les jeunes, pour en faire des hommes, des militants chrétiens... ou des prêtres.

Jean laissera le souvenir inoubliable d'un prêtre dévoué, et donné... et la salle qui aujourd'hui porte son nom, n'en est-elle pas le symbole, le témoignage de reconnaissance de Plougastel envers leur ancien vicaire ?

En 1960. il est Économe au Collège de Lesneven... il y restera 14 ans C'est là que je l'ai connu...

De son temps, le Collège doublera, ou triplera ses effectifs... C'est de son temps aussi qu'on verra de nombreuses constructions sortir de terre les vieux bâtiments restaurés... les jardins supprimés au profit des cours et des jeux de tennis qu'il installait, au troisième trimestre... Bleu de chauffe de rigueur, fourgonnette ou tracteur, et une pelle, c'était le spectacle presque quotidien que nous donnait Jean... et il faut dire qu'il était heureux, dans son élément. Je retiendrai encore de cette époque ses cours de catéchèse, en 3^{ème}...

Ce sera encore la grande époque des camps et voyages de vacances, à Lourdes, en Espagne, en Italie, ou encore en Allemagne, où il laissera de nombreux amis. Et je ne saurais passer sous silence... l'accueil au Collège de colonies de vacances d'handicapés... ce qui en dit long sur son dévouement et la place qu'il faisait dans son cœur pour les plus pauvres...

Homme de cœur, il préparait minutieusement tout ce qu'il entreprenait... y mettant sa peine et engageant sans doute sa santé... A l'approche de la soixantaine on s'aperçoit (du moins après coup) qu'il change... il s'énerve pour un rien. Prenant tout à cœur et se donnant à fond, il ne comprend pas que tout ce qu'il fait n'est plus reconnu par les élèves... il se heurte aux élèves, aux professeurs, ou aux syndicats... tout devient drame personnel. Sans doute fatigué, ne se souciant pas de sa santé qui s'est détériorée, survient la catastrophe. Le jour de Pâques 1974 il est terrassé par une attaque d'hémiplégie. Paralysé, il restera même quelques semaines sans pouvoir parler.

Alors commence la dernière tranche de sa vie, une vie vraiment nouvelle qui sera un long chemin de croix, qui sera « l'école de la patience » comme disait un de ses fidèles compagnons de Keraudren. Il sera sans doute entouré des soins des religieuses ou de ses confrères de la maison, visité ou accueilli régulièrement par sa famille et ses amis... mais comme c'est long : 14 ans 1/2...

Je ne sais si nous pouvons imaginer les souffrances physiques, mais surtout morales : Jean Kerhoas, à l'activité débordante, paralysé, réduit au silence, à l'inactivité, à l'impossibilité presque totale de communiquer !...

J'hésite à parler de la suite... et pourtant je constate que c'est là que je l'admire, peut-être le plus, car c'est là que se manifeste le plus sa grandeur : l'homme affronté au mystère de la souffrance, du doute, au combat de la foi...

Jean ne comprend pas ce qui lui arrive. En homme saint d'esprit qu'il est, il n'accepte pas sa situation nouvelle... Alors il passe par des périodes d'enthousiasme et d'espoir de guérison, puis par des périodes de découragement... Et lorsque l'année suivante on arrive à le persuader d'aller à Lourdes, il y va, mais persuadé, convaincu qu'il va guérir pour pouvoir reprendre ses activités. Au retour, c'est la catastrophe, le désespoir, la révolte même ; comme disait quelqu'un « il se fâchera même avec la Vierge qu'il aimait tant »...

Alors commence la longue et pénible épreuve de purification, de dépouillement de soi-même... pour accepter sa condition nouvelle... pour retrouver progressivement vers la 2^e ou 3^e année de maladie, la sérénité, la paix du cœur.

Telle a été la vie de Jean Kerhoas, cette vie que nous célébrons aujourd'hui :

- Un homme, un prêtre à la foi simple, sans complications, généreuse et qui sera mise à rude épreuve. Je retiendrai aussi sa dévotion envers la Vierge Marie: Tout le temps passé à Lourdes, en pèlerinage, avec les Montfortains, sa seconde famille, comme brancardier, ou à la piscine.
- Un homme d'une charité active, qui a donné de son temps et de son argent, qui s'est dépensé sans compter.

Nous nous souvenons des qualités et des dons qu'il avait reçus et qu'il a su fructifier: un tempérament très actif, un homme dynamique, plein d'entrain, entrepreneur, un fonceur, un organisateur, un meneur, un entraîneur... un homme volontaire, audacieux (un culot monstre), qui ne doutait de rien... et donc parfois aussi têtue, ou personnel (il a fait partie d'une équipe, mais avait-il l'esprit d'équipe ?... le pouvait-il? vu son tempérament ?), enfin un bon vivant qui aimait faire plaisir, semer la joie, qui chantait ou racontait des histoires volontiers...

Quimper et Léon, 1989, p. 26.